

sonnes charitables, que quelque "tenement worker" leur apporte la pâture quotidienne.

Cela, c'est le paupérisme. Les paupers, résignés et veules, se laissent aller à la dérive doucement, tranquillement, sans faire le moindre effort pour sortir de la misère.

**LES PAUVRES.** — Dans les mêmes villes et partout, il y a d'autres quartiers immenses remplis de gens laborieux qui se lavent, s'habillent proprement, embrassent leur femme et leurs enfants, et s'en vont de bonne heure travailler aux champs, aux fabriques, aux mines. Tant qu'ils sont en bonne santé, tant qu'ils ont du travail, tout va bien. Mais si pour une raison ou pour une autre le chômage vient, alors ce sont les privations, c'est bientôt la faim.

Dans la seule année de 1903, à Boston, les autorités publiques durent venir en aide à plus de 136 000 personnes, soit 20 par cent de la population entière. A New-York, dans le seul bourg de Manhattan, il y eut la même année plus de 60 403 familles chassées de leurs foyers parce que elles étaient dans l'impossibilité de payer leur loyer.

**DISTRIBUTION DE LA RICHESSE.** — Le recensement de 1900 démontre que plus de la moitié des familles aux Etats-Unis ne possèdent pas leur "home." Dans les villes, c'est pire encore. A Boston 81 pour cent et à New-York 94 pour cent ont un loyer annuel à payer pour les appartements où ils vivent.

L'Amérique est, pourrait-on dire, la propriété d'un certain nombre de magnats colossalement riches. Rockefeller, à lui seul possède une fortune évaluée à plus de 5 milliards de francs.

D'après un statisticien, la richesse totale du pays est de 318 milliards de francs. Or 174 milliards appartiennent à 125 mille familles. Et comme il y a en tout 13 500 000 familles, on voit que la classe riche forme une proportions de 1 pour cent. Pour la classe moyenne, la proportion est de 10 pour cent, pour la classe pauvre de 39 pour cent et pour la classe très pauvre de 50 pour cent.

Cette étonnante disproportion dans la distribution de la richesse ne fait que s'accroître de jour en jour. L'argent appelle l'argent: tout va aux "trusts" dont les gains s'accumulent avec une rapidité inouïe. Ces associations toutes puissantes constituent pour le pays un danger énorme. Depuis des années on essaye de réagir contre elles par des lois dont le but